

# L'exposition « L'art blessé »

La structure a tremblé et s'est fissurée  
Le plafond s'est effondré...  
Les murs du temple sont ébranlés  
Dans une vague de feu...  
Et Les loups du temple ne sont encore pas satisfaits.  
Aucune maison n'a été épargnée  
Et aucun œil n'a pas fini de verser des larmes  
Ô pauvres gens de cette cité en deuil,  
Criez, pleurez, sonnez l'alarme !  
Les débris dominant votre ville  
La faim dévore vos enfants  
Levez-vous, révoltez-vous !  
L'alarme du danger a sonné  
Et l'heure de la colère est arrivée.

Reem Abdallah

## **Pays trahi**

Les aiguilles de l'horloge  
Se rapprochent du moment fatal  
La peur arrive à pas de loup !

Une larme caresse son visage,  
Un visage sculpté  
Par des traits d'angoisse et de panique  
Pâlit petit à petit  
Un masque de terreur et de désespoir couvre sa figure.

Comment a-t-elle été trahie  
Par son pays ?  
Son cœur abattu par un sentiment  
Aussi tranchant qu'une lame de rasoir qui coupe.

À travers sa vue troublée  
par des larmes chaudes,  
Elle contemple sa ville tombée en ruine.  
Oh le cendre! Le cendre qui domine sa cité  
Prend la place des victimes.

Des questions surgissent de nulle part  
Malgré sa présence  
Où est son pays?  
Comment a-t-il été trahi ?

Joya DAHER et Lara EL SAMAD

### **Colère**

Une crise de colère  
Une crise de colère où l'on se sent agacé, suffoqué.  
Une colère froide et énervée,  
Aux jours de mélancolie et de fureur,  
Aux jours de gaieté et de bonheur.

Une rage divine  
Qui envahit ces lieux  
Ravage tous les instants de bonheur  
Et l'amour que la Vie a pu jusque-là, offrir !

Un remords indirect  
Qui ne vaut pas la collecte  
De tout ce qu'il eut vécu,  
Oh ! de tout ce qu'il eut vécu  
Se venge en cet instant  
En éclats de souvenirs, en sang !  
Or, lui est moi, il est ce que je suis,  
Et voici que tout ce que j'écris, je le revois  
Quant à ma vie passée,  
Je brûle de la retrouver.

Judiz Aloudz

Ce jour-là, ce jour de colère maudite,  
« Où étais-tu ? » « As-tu vu l'évènement terrible ? »  
La destruction de notre pays,  
Ce jour-là, nous étions vaincus  
Dévastés par une vague ennemie.  
Tout le monde dans les rues,  
Les visages criaient colère,  
Les maisons étaient détruites,  
C'était la fuite.  
Après  
On meurt de chagrin  
Des visages bafoués, des rires amers,  
Des larmes qui coulent,  
Comme sur les fenêtres.  
C'était une guerre,  
Fin ! Rivage sans bord, Peuple sans terre !  
Colère !

Shira El Zzini et Sophie Nawphal

## **DES LARMES CHAUDES ET ROUGES**

Mes yeux arrosés par cette pluie incontrôlable, je sens tomber, dans le creux de mes joues, de grosses larmes chaudes et rouges, qui viennent réchauffer mon esprit, mon esprit qui a été atrocement glacé, qui a tant souffert à la vue de toutes ces victimes innocentes qui ont perdu leur vie.

Plus les heures et les journées passent, plus ces larmes s'enfoncent dans mon esprit, dans mon corps et m'attaquent. Elles m'attaquent avec leurs souvenirs, des cris de morts des pleurs, et surtout des odeurs de cadavres et de sang.

Bien que j'essaie d'oublier cette journée, son goût amer, son odeur et ses cris de colère resteront gravés aux creux de mes joues, aux coins de mes yeux.

Amal El Den

Après la catastrophe, après que tout est perdu,

Un réveil pénible, le corps froid et nu.  
Colère, peur, tristesse, angoisse du vide.  
Le cœur est rempli de haine contre cette guerre perfide.  
Une seule larme coule sur cette joue morte.  
Vit-elle encore ? Ou est-elle déjà morte ?  
Son regard est absent, le corps est ébranlé  
Par cette explosion qui a tout ravagé !

Marc Tchkar

Ce survivant au visage déformé semble être malheureux.  
Sa figure est pleine de soucis ; son âme est souffrante et blessée.  
Son regard profond laisse paraître son sentiment de douleur,  
Ses bras autour de son cou montrent sa peur.  
Il lutte courageusement mais il est vaincu cent fois de plus !  
L'enfer de la vie dure le démunie de tout plaisir.  
Vivant misérablement, souhaitant chaque seconde mourir.  
Espérant trouver la paix éternelle  
Depuis si longtemps demandée !

Georges Douaihy

**Ville aimée**

Quant à toi, ô ville aimée,  
Tu peux consigner cette date,  
Ta mort signée à une minute, à un instant précis  
Afin de découvrir ce qui peut amener la vie  
À ouvrir de nouveau les yeux.  
Terrible était l'explosion,  
Massive était la destruction,  
Lorsque les habitants d'une ville  
Se sont transformés en un clin d'œil  
En visages lugubres et anxieux.  
Un souffle gelé sur des éclats de verre brisé !  
Cependant, derrière ce bouleversement,  
Il y a une lueur d'espoir.  
Sous les décombres, le diamant.

Jhonny El Sgth

Un jour, un après-midi,

Un grand éclatement se fait,  
Mon cœur était plein d'inquiétude  
J'avais l'air troublé, frustré !  
Quelle terreur !  
Ô pays  
Premier amour, terre des aïeux !  
Nous sommes contraints de fuir, d'aller loin,  
Trainant honteusement la blessure, la colère, ne craignant plus rien même l'exil !  
Ô pays !  
Premier amour,  
Tu resteras dans mon cœur jusqu'à la mort !

Dina Fattal

Une partie de notre âme envolée  
Un cauchemar qui est arrivé  
Un tourbillon qui a tout ravagé  
Et a laissé des cœurs brisés.  
Tristesse, chagrin, mélancolie ,  
Des rêves et des vies anéantis  
Les larmes ne font que couler  
Dans les visages des désespérés.  
La colère et l'indignation  
Suivis de l'exaspération  
Un événement qui restera à jamais  
Dans nos mémoires, gravé.

Marc Karam et Majd Francis

**La colère**

La colère est comme un poison  
Elle prend contrôle de toi  
Elle vient comme un tourbillon  
T'enveloppe et puis s'en va

Elle est puissante  
Elle est impérieuse  
Tantôt innocente tantôt dangereuse  
Elle vient et reste

Elle s'impose après des événements terribles  
Elle te remplit de rancœur  
Quand elle n'est plus là,  
Amertume prend sa place, sais-tu que tu n'y résisteras pas ?

Céline Mohsen

Le jour du drame,

La peur et la tristesse ont régné en moi,

Des cauchemars me visitent,

Chaque fois et me rappellent ce jour.

Mes yeux ne voient que le rouge qui couvre le visage des morts et des blessés,

le gris et le noir qui couvrent le ciel,

et les cris qui se répètent sans cesse dans ma tête tels une musique funèbre.

Les bâtiments ont été détruits comme les souvenirs et le futur de ceux qui sont partis !

Aya El Chzikh

## La colère

Dans le port de cette ville,  
S'est produite une catastrophe  
Une ville remplie de débris,  
Des immeubles tout détruits.  
La couleur jaune est comme le feu  
Et le sang rouge des victimes se mêle  
Au noir sombre et silencieux  
Qui couvre les visages, qui couvre la façade maritime.

Ghagdaa Ali Ali

## La colère

Je ne me mets plus en colère.  
J'observe et je m'éloigne si nécessaire.  
Le visage furieux et plein de colère.  
Avec un regard sans feu, un regard que plus rien n'éclaire!  
Les émotions mortes ou peut être trop fortes.  
La colère me met à genoux.  
La patience me dresse debout.  
Partir ou rester ?  
Impossible de décider.

Omar Arnaout

Jour inoubliable pour tous !  
Mais pour certains, souvenir effacé !  
Pour nous, la tristesse est gravée sur les visages.  
Avec colère et impossibilité de tout dire !  
Des gens observent de loin cette folie !  
En colère !  
Les yeux effarés  
Les mains tremblantes



Des larmes coulent et brûlent !

Les corps épuisés

Le cœur en désespoir !

Et du chagrin devant tant d'atrocités !

Ville, tu auras toujours un coin précieux dans notre cœur.

Tu resteras aimée et honorée par tout le monde malgré toutes les difficultés !

Thérèse Douaihy

### **L'enfer**

Des souvenirs qui me hantent,

Je ne les oublierai pas,

Mes yeux sont saillants,

Mes larmes portent le malheur,

Le chagrin me domine,

Mes os déchirent ma peau,

Je suis triste, je pleure

Je souffre de l'intérieur,

La douleur et la peur sont gravées dans mon cœur,

Le mal du passé toujours pas effacé,

Je me noie, je suis coincée,

Je ne peux pas échapper...

Tina Dib